

Ici, des hommes puissants tiennent serrés les cordons de leur bourse ; l'ouvrier, le peuple n'est pour eux que la machine humaine qui leur produit de l'or. Là, le peuple, l'ouvrier, se retourne contre les puissants et les riches pour réclamer sa part.

Enfants de S. François, nous devons remonter ce torrent de cupidité ; aux deux courants contraires, nous devons réagir contre cet amour démesuré de l'or par nos exemples encore plus que par nos paroles. Le Tertiaire ne peut, comme le Frère Mineur, pratiquer ce dépouillement absolu. En revanche, il doit s'exercer au détachement de toutes les habitudes de sa vie. Il doit être simple dans son ameublement, simple dans sa mise, simple dans ses goûts, pratiquer la frugalité dans ses repas, donner surtout à la charité ce qu'il retranche à la volupté. Voilà pourquoi le Séraphique Père lui prescrit, par la quête mensuelle, de partager ses biens avec ses frères pauvres. Il lui fait même un devoir de faire son testament en temps opportun, pour qu'il se considère comme mort au monde et coupe court à toutes les querelles intestines qui sont produites dans les familles et les sociétés par le décès des intestats.

*Chasteté.* — Le Tiers-Ordre, comme un vision du ciel et un régulateur divin, vient s'asseoir au chevet du lit nuptial pour en bannir l'infidélité et les plaisirs stériles, pour conserver dans le monde et dans l'Eglise ces chrétiens qui se font de plus en plus rares dans les pays apostats. Grâce à Dieu le nombre est grand encore, dans notre Canada, de ces nobles chrétiens à qui l'on peut appliquer ces paroles de nos livres saints : *Incoinquinata quæ nescivit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum* (Sap. III, 13). Oui, c'est aux Tertiaires de S. François, dilatant de plus en plus leurs rangs dans le saint état du mariage, de réagir contre cette plaie sociale qui crée la solitude dans les foyers, amoindrit les nations, notre chère France surtout, gâte l'enfance en faisant d'elle, non un dépôt, un trésor qu'on multiplie en le faisant valoir, mais une idole que l'on encense.

La première cause de ce fléau qui se répand de toute part, c'est l'attachement désordonné aux richesses de ce monde. Les parents craignent que la terre leur manque sous les pieds, ils proportionnent les enfants au capital, comme si la Providence n'était qu'un mot. Encore s'ils proportionnaient les enfants au capital ; mais non : les plus riches sont souvent les plus coupables. L'amour de l'or, la poursuite des intérêts terrestres est le fils